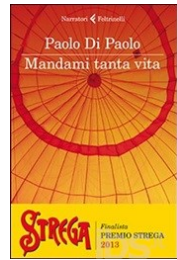


DI PAOLO Paolo, *Mandami tanta vita*, (Feltrinelli 2013, 158 p.)

L'histoire que nous raconte Paolo Di Paolo dans ce nouveau livre se situe à Turin d'abord, puis à Paris, en 1926, au moment où le Fascisme est en pleine ascension



Le livre entrecroise les fils de deux vies. Celle de Moraldo, personnage de fiction, jeune homme indécis qui cherche à donner un sens et une intensité aux hasards qui semblent gouverner sa vie. Celle de Piero Gobetti (1901-1926), jeune intellectuel et éditeur de talent, fondateur de revues et antifasciste convaincu. Victime d'une agression fasciste il quittera Turin pour Paris où il mourra à l'âge de 25 ans. Moraldo apprendra sa mort dans le train qui le ramène de Paris à Turin. La fascination de Moraldo pour Piero est le fil conducteur d'un récit qui offre deux regards sur la jeunesse, ses aspirations et les occasions manquées.

Une note de l'auteur nous rappelle que ce livre est une œuvre de fiction qui se base toutefois sur des témoignages, des articles de journaux, des documents qui ont stimulé son imagination. En particulier les lettres que Piero a échangées avec sa jeune épouse Ada restée à Turin avec *il Pussin*, leur fils qui vient de naître. Moraldo aussi va tenter de vivre et de comprendre l'amour que le hasard (un stupide échange de valises) lui offre en la personne de Carlotta, une jeune photographe mystérieuse et insaisissable.

Avec ce double portrait (ou ce portrait qui se dédouble) Paolo Di Paolo recrée une époque, une ville (Turin remarquablement dessinée dans une topographie minutieuse), une existence qui peine à se trouver à travers un Modèle, des choix, des engagements. Peut-on mourir pour des idées ? Les idées survivent-elles à la mort ? Ce sont des questions que pose ce livre en entrecroisant chronique et fiction pour dire la vérité complexe d'une époque et la difficulté de vivre.

Louissette CLERC
Février 2014